

Le tourisme du Liban retrouve son activité habituelle

> Nick Redmayne

Le 7 septembre 2006 le rugissement des avions chasseurs s'entendait de loin au centre de Beyrouth. Cependant, avec le cessez-le-feu de l'ONU finalement mis en application et le blocus israélien partiellement levé, le bruit du vol de la compagnie Middle East Airlines, premier arrivant de l'Europe, était un signal bienvenu annonçant que malgré tout Beyrouth était de retour. Et, après une période respectable de réflexion, je me suis également mis à préparer un reportage sur ce qui est resté de la Renaissance du tourisme libanais fortement médiatisée.



Le trafic s'est développé considérablement, à tel point qu'on ne pouvait concevoir qu'il puisse s'accroître davantage. Avec l'habileté caractéristique des conducteurs libanais, le chauffeur de taxi a fait un tour de 180 degrés pour prendre le boulevard de la Corniche de Beyrouth aux roches de pigeon de Raouche. J'ai réservé dans l'hôtel suisse Mövenpick, où j'ai découvert que la majeure partie des journalistes étrangers venait juste de le quitter. Avec le respect dû à leur profession, c'était une bonne nouvelle en effet.

Au cours du déjeuner, Mira Hawa le directeur du marketing de l'hôtel, au franc-parler, a évoqué avec perspicacité les 34 jours précédents de la fureur. "Oui, il y a eu des dommages, mais les Français ont déjà érigé des ponts provisoires et ailleurs il y a toujours une

autre route - les zones touristiques n'ont pas été endommagées. Surtout, nous sommes vraiment reconnaissants que les organisateurs de voyages étrangers n'aient pas retiré le Liban de leurs brochures. Tout ce dont nous avons besoin, c'est le calme pour qu'il y ait un regain de confiance et que le gouvernement rectifie les conseils pour le voyage".

J'ai demandé si les perceptions de la politique étrangère britannique affectent la manière d'accueillir les voyageurs britanniques. "Non, les visiteurs sont plus que jamais les bienvenus. Les gens sont heureux de voir des étrangers. Les Libanais sont fiers de leur pays et il ressentent du bonheur lorsque les gens viennent le visiter, spécialement maintenant".

'Que diriez-vous de la célèbre vie nocturne de Beyrouth ?' lui demandai-je. Mira m'indiqua ▶





qu' "elle est vraiment prospère". Ce que j'ai dû vérifier. Accompagné de deux collègues Ecossois, je m'étais glissé parmi la foule allant de la Corniche vers le centre ville. Ici, il ne reste en réalité que les belles façades des boutiques de luxe, des restaurants et des cafés. La vaste opération de reconstruction de l'après-guerre, que réalise la compagnie Solidaire au centre de la ville, contraste avec les images saisissantes de destruction relayées par les mass média, focalisés sur les foyers de destruction plus récents. Autour du boulevard Place de l'Etoile, il y a une foule de personnes dangereusement belles. Au sommet de la rue de Al Maarad, le jaune et lumineux Lamborghini illustre la richesse de ce quartier. Le modeste contenu de mon portefeuille m'a suggéré de rechercher un milieu plus approprié pour passer le reste de la soirée.

Au quartier Ashrafieh voisin, les cafés de la rue de Monnot étaient bondés, une partie de leur clientèle débordant dehors sur la rue. Le café Pacifico, n'est pas le seul à être victime de son succès ; il était trop plein pour y entrer. Cependant, sa terrasse en bois est conçue pour une vue d'ensemble de la foule nocturne. Sans exception, la scène était de nature réconfortante ; quelque chose qu'il serait difficile de trouver au centre d'une ville britannique, n'importe quel jour, encore

moins en pleine nuit d'un week-end.

Plus tard, j'ai rencontré le libanais Dani Nader, fondateur de CIFA (Centre d'Insertion par la Formation et l'Activité), une organisation à but non lucratif formant les jeunes pour devenir des guides touristiques, et propriétaire de l'Agence de voyages TLB-Destinations (www.tlb-destinations.com).

Durant les coupures intermittentes du courant d'électricité, Nader m'a expliqué qu'avec le soutien gouvernemental des sessions de formation de guides ont été organisées par CIFA, qui étaient auparavant programmés pour le compte de l'Université Joseph de Beyrouth. Au début de l'année, il était prévu en toute confiance que sur les 15 à 20 diplômés de CIFA, la moitié serait embauchée par son agence.

Cependant, suite au dernier "défi", il n'avait pu offrir du travail qu'à un ou deux guides nouvellement qualifiés. Étant réaliste et non pessimiste, Nader a prévu au moins trois ans pour qu'il y ait regain de confiance envers le tourisme et les affaires au niveau de 2006. La récente excursion de solidarité de CIFA, qui est une tentative audacieuse de reconstituer la confiance dans le tourisme par une excursion subventionnée de familiarisation, avait fourni des résultats mitigés. Nader a de grands espoirs que la Marche de la paix au sommet de l'EL

Sawda de Cornett améliorerait la situation. Je pris congé de Nader, en lui souhaitant à lui et à ses collègues plein succès à leurs efforts.

Un des instructeurs de CIFA et guide de TLB-Destinations, Ziad Abu Jaoudeh, me reconduisit à mon hôtel. Je l'interroge au sujet de ses tendances politiques et religieuses. Il me répond simplement et délibérément : " Je suis libanais, c'est ce que je dis toujours". Tous ces Libanais comme Ziad, dépendant des dollars du tourisme, souhaitent le départ assez rapide des Agences d'aide et toutes autres O.N.G. La reconstruction la plus salubre que la communauté internationale peut établir est une base pour la paix - si elles l'établissent, nous viendrons. ■

